Agglutination déterminativo-nominale en créole haïtien : aspects syntaxiques et lexico-sémantiques

Renauld Govain, Faculté de Linguistique Appliquée de Port-au-Prince

Introduction et définition

En créole haïtien (CH), comme dans d'autres créoles français, la plupart des mots français passent en créole avec le déterminant défini (DET DEF) *la* ou *le* pour certains ou encore la particule déterminative *l* devant des mots français commençant par une voyelle, laquelle provient de l'élision de *a* ou *e* dans le DET DEF en rapport avec la voyelle qui commence le nom. D'où la présence d'une agglutination (AGGL) du nom et de son DET, ce que nous appelons ici agglutination déterminativo-nominale. L'AGGL étant, selon le *dictionnaire de la linguistique* (Mounin), un phénomène par lequel deux mots généralement distincts s'unissent en un seul. Par exemple, le groupe nominal (GN) français *la rivière* s'agglutine en créole en *larivyè* ; *la banque* > *labank* ; *la fumée* > *lafimen* ; *la chaux* > *lacho* ; *la boue* > *labou* ; *les hommes* > *lèzòm* ; *les autres* > *lèzòt* ; *les eaux* > *lèzo*, les rois > *lèwa*, etc. De même, le phonème euphonique /z/ (établissant une liaison articulatoire entre un DET pluriel (DET PLUR) et un nom commençant par une voyelle) sert aussi à former une AGGL. Le dictionnaire français *Le Robert* retient le mot « zoreille » dont il précise qu'il est d'origine créole. Le mot désigne un « métropolitain installé depuis peu de temps dans les D.O.M.-T.O.M. ». Elle est un phénomène diachronique en rapport avec la morphologie dérivationnelle, un processus concernant des morphèmes grammaticaux cliticisables, *les clitiques étant des unités significatives non accentuées qui forment groupe, pour la prononciation, avec un mot* (Ducrot et Schaeffer).

De quelques observables

La plupart des mots que le CH hérite du français où ils commencent par une voyelle n'existent en créole basilectal¹ qu'en tant qu'agglutinés : *lank*, *lòd*, *lajan* (*argent*, dans le sens de la monnaie mais on dit *ajan* pour le métal), *laj*, *lay*, *lwil*, *lanfè*, *ladrès*, (*habileté*), *letan* (*étang*), *lekipay*, *lamitye*, *lantikite*, *loraj*, *lodyans*, *lotèl*, *Letènè*, *lonbraj*, *loraj*, etc. Certains noms massifs, c'est-à-dire qui « dénotent des substances continues qui obéissent aux principes de la référence cumulative

homogène » (Riegel, Pellat et Rioul 170) sont passés au créole en étant agglutinés : *diri*, *diven*, *dife*, *dlo*. On retrouve le terme *dite* (du thé) dans A. Valdman (1981). En l'occurrence, les mots *dimaten* et *diswa* fonctionnent comme des adverbes (ADV). Quoi qu'il en soit, comment expliquer que ces mots conservent le DET français sous une forme agglutinée alors que d'autres ne le conservent pas ? Pourquoi certains termes agglutinés tels *labank*, *lakay*, *labalèn*, *labanyè*, etc. peuvent-ils être employés selon le contexte tantôt avec la présence du DET agglutiné tantôt sans lui ? *lachè*, *labrin*, *labriz*, *lafen* (dans le sens de *la famine*), *lapli*, *labouyi*, *labou*, *lafimen*, *lacho*... ne peuvent-ils être employés qu'en tant qu'ils sont agglutinés ?

Le déterminant indéfini (DET INDEF) provenant du français peut aussi s'agglutiner avec le nom en CH. C'est le cas de *enpe*, *entèl*. Il est aussi présenté dans Valdman, la forme *intèl* comme une variante de « *entèl* » qui est sans doute le féminin d'*entèl*. *Enpe* ne tolère pas de DET. C'est là son côté purement adverbial. Mais *entèl* peut être employé dans certains contextes avec un DET. Le DET INDEF laisse aussi ses traces phoniques sous la forme d'une AGGL dans des noms comme *nanm*, *nechèl* ou *nepe*, etc. où le /n/ initial du mot créole provient du son de la consonne finale du DET INDEF féminin singulier *une* dans *une âme*, *une échelle*, *une épée*.

Le DET possessif sert aussi à s'agglutiner avec des noms. C'est ce qui se passe dans *matant*, *monnonk*, *mezanmi*, *machè*, *makomè*, *masè*, *matant*, *mezanmi*, *mesyedam*, *monch*, *monfrè*, *monnonk*, *monkonpè*, *monpè*, *mafi*, etc. qui fonctionnent tous comme des appellatifs. Les éléments *mon* qui précède la particule *onk*, et *ma* qui précède *tant* ne disparaissent pas quand le mot s'accompagne d'un autre DET possessif (peu important la personne grammaticale et le nombre). Les mots sont non actualisés, non déterminés. Pour qu'ils le soient, le recours à l'un des DET s'avère nécessaire. Ils peuvent être accompagnés d'un DET DEF, indéfini, possessif, voire démonstratif. De même, on sentira assez facilement la présence du son /z/ du DET DEF PLUR français dans les mots suivants, lequel est le résultat d'une liaison entre l's final de *les* avec la voyelle qui débute le mot en question : *zabriko*, *zafè*, *zak*, *zanmi*, *zansèt*, *zantray*, *zèb*, *zèl*, *zepeng*, *zepi*, *zepina*, *zepis*, *zepòl* ou *zèpolèt*... Ce type d'AGGL est d'ordre phonologique.

La plupart des noms sont simplement agglutinés avec le DET DEF PLUR français *les* tout en gardant ce sème pluriel en CH : le mot *lèzo* ou *lezo* existe uniquement dans

l'expression *kase lezo*. C'est dire qu'en français même, le mot est pluriel. Il passe au créole le même aspect phonétique mais aussi avec le même sens. *Lèzòm* veut dire l'ensemble des humains (hommes et femmes) mais parfois seulement des hommes. *Lèzòt* désigne tous les hommes qui ne font pas partie du même espace ou du même groupe que celui qui parle ou à qui l'on parle. *Lèwa* se comporte comme un nom propre pluriel. Il désigne une fête religieuse à l'Épiphanie qui se célèbre le 6 janvier.

La particule phonique /z/ comme indice du pluriel d'origine

Un certain nombre de termes français commençant par une voyelle se rendent en CH par un signifiant proche de celui du français en s'en différenciant par l'introduction, au début, de la particule phonique euphonique /z/ avec en plus, dans certains cas, une certaine adaptation phonologique. Si en français cette particule phonique indique le pluriel – puisqu'elle consiste à éviter un hiatus – en CH, elle n'indique pas du tout le pluriel. D'autant que le nombre n'y est pas marqué de cette façon : en créole, le nombre est plutôt lexical et non morphologique, s'inscrivant dans la nature même du DET mais non à partir d'une dérivation flexionnelle comme en français. D'où le fait, en créole, que c'est le DET qui indique le genre du nom. Cela ne veut pas dire que c'est le DET qui communique au nom ses marques de genre et de nombre. Nous avons ces marques dans le GN, le genre et le nombre étant signalés au niveau du DET, et le nom étant en général invariable. Le DET a dans ce cas la fonction de spécifier le genre et le nombre du nom.

A bien y regarder, on dirait que *zannimo* conserve une double trace du pluriel français. Mais, en fait, il n'exprime pas forcément un pluriel. En effet, *zannimo* porte la marque du pluriel nominal français *-aux*. Le /z/ du début rappelle la liaison qui est faite entre le DET et le début du mot qui est une voyelle. Mais c'est curieux de constater que *zannimo* n'exprime pas forcément le pluriel en CH et que si on veut qu'il exprime le pluriel il faut recourir à un élément capable de le faire, soit le DET DEF *yo*, un adjectif numéral cardinal ou un ADV de quantité. En outre, le mot **zanimal* n'existe pas en CH. Ce qui confirme que le terme *zannimo* est retenu à partir du pluriel *animaux*, même s'il fonctionne comme un singulier. Ainsi, il ne désigne pas tous les animaux, mais le plus souvent les bêtes de somme.

Dans des cas, le son /z/ agglutiné au nom est signe que ce mot existe le plus souvent au pluriel en français. C'est le cas de : *zepòl* (on a deux épaules), *zye* (on a deux yeux), *zong* (nous avons tous plusieurs ongles), *zetwal* (il y a beaucoup d'étoiles dans le firmament), *zeklè* (quand il tonne, on a l'impression de voir se dessiner dans le ciel non un éclair mais plusieurs), etc. Ce même phénomène est observé dans les mots *zepon* (le coq en a deux) et *zèl* (les oiseaux en ont deux), entre autres cas.

Parmi ces noms créoles qui signalent la présence du pluriel français à leur début on peut retenir entre autres : *zaboka* (les avocats), *zabriko* (les abricots), *zafè* (les affaires), *zak* (les actes), *zam* (les armes), *zanmi* (les amis), *zansèt* (les ancêtres), *zèb* (les herbes), *zegwi* (les aiguilles), *zepeng* (des épingles), *zèpi* (épi), *zepina* (épinard), *zèpis* (épice), *zepòl* ou *zèpolèt* (épaule ou épaulette), *zetrenn* (les étrennes, généralement au pluriel en français), *zèv* (œuvre), *zo* (os), *zòd* (ordres), *zonyon* (oignon), *zouti* (outil). La majeure partie des mots de cette catégorie sont en réalité des variantes d'autres mots considérés comme plus standards, excepté *zaboka*, *zam*, *zanmi*, *zanmitay*, *zong*, *zepon*, *zantray*, qui sont des termes courants du créole standard. Par contre, on entendra facilement *abriko* pour *zabriko*, *afè* pour *zafè*, *ak* pour *zak*, *ansèt* > *zansèt*, *egrè* > *zègrè*, *egwi* > *zegwi*, *epeng* > *zepeng*, *epi* > *zèpi*, *epina* > *zepina*, *epis* > *zèpis*, *epòl* ou *zèpolèt* > *zepòl* ou *zèpolèt*, *etrèn* > *zetrenn* > *etrèn*, *èv* > *zèv*, dans un inventaire non exhaustif.

Il est aussi important de souligner comment le créole sélectionne les signifiants entre des homographes français ou encore entre des groupes phoniques proches. Pour distinguer entre l'*avocat* le fruit et l'*avocat* la profession, il sélectionne respectivement *zaboka* et *avoka*. Dans cette logique, on pourrait se demander pourquoi la langue retient *zabriko* pour *abricot* mais pas **zabri* pour *abri*. Elle procède sans doute par le même mécanisme que pour l'*avocat* le fruit qui devient *zaboka*. Pour le mot français *épi* le créole sélectionne *zèpi* alors que pour *épée* il sélectionne *epe* ou *nepe* et non pas **zepe*. Pour *entrailles*, il retient *zantray* alors que pour *entaille*, il garde *antay* ; pour *ancêtre*, il retient *zansèt* alors que pour *enceinte*, il garde *ansèt* ; *étrennes* > *zetrenn* ; pour *ordres* > *zòd*... Il est peut-être facile de comprendre que les mots *entrailles*, *ancêtres* ou l'expression *à vos ordres* s'emploient en français le plus souvent au pluriel. On pourrait expliquer de cette façon le fait que *œuvre*, *herbe*, *acte*, *épaulette*, etc., deviennent respectivement *zèv*, *zèb*, *zak*, *zèpolèt*,

etc. ; en français, dans beaucoup de contextes, ces mots s'emploient au pluriel. *Aigreur* devient *zègrè* mais *aigri* reste *egri* ; *aiguille* > *zegui* alors que *égoïste* > *egoyis* ; *épinard* > *zepina* alors que *époque* > *epòk* et non **zepòk*.

Les toponymes et les noms d'éléments naturels

En constituant un toponyme, le nom agglutiné fournit une forme particulière qui l'identifie. Le signifiant du mot constitue sa propre référence, comme c'est le cas de noms comme *Lahavàn*, *Lachin*, *Lafrans*, *Laswèd*, *Lakore*, *Lafrik*, *Lazi*, *Lamerik* ou *Lostrali*. Le CH retient aussi des toponymes agglutinés : *Lagonav*, *Laplèn*, *Latòti*, *Lamontay Lavout*. Indiquons que J. Bernabé (120) pour le créole des Petites Antilles, écrit *La Frans*, *La Sued*, *La Koré* sans faire apparaître l'AGGL.

Avec un verbe de mouvement vers ces endroits, les locuteurs n'emploient pas la forme agglutinée mais sa forme simple précédée de la préposition *an* indiquant ce mouvement :

1. Mwen prale an Frans
2. Ivon ap viv an Wolann

De même, des noms comme *lasemèn*, *leswa*, *lannuit*, *lajounen*, *lematen*, fonctionnent comme des ADV indiquant un moment particulier de l'expérience humaine. Il en est de même pour *dimaten* et *diswa*. On peut en dire autant pour *lematen*, *lajounen* ou *leswa*.

Pour les éléments de la nature, des noms d'animaux femelle sont agglutinés : *labalèn*, *lagratèl*, *lanmori*, *lasigal*. Avec *morue* il y a une assimilation qui entre en jeu où *la* se nasalise en *lan* sous l'influence de la consonne nasale /m/ qui débute le nom. Le mot *lafyant* n'est pas un nom d'animal mais est étroitement lié au sème animal car il désigne l'excrément de certains animaux (mais aussi des oiseaux).

Toujours concernant les éléments naturels, nous ferons remarquer qu'en Haïti les gens ne découpent pas la réalité des saisons comme on le fait dans beaucoup de pays ne partageant pas les mêmes expériences avec la nature. Il existe dans le jargon des cultivateurs ruraux deux saisons : *lepli* pour parler de cette période de l'année où il pleut fréquemment et *lesèk* pour parler de la saison où il ne pleut que très rarement (les deux mots étant formés par AGGL du nom et du DET français). Le dernier est

substantivé : *sèk* est un adjectif qualificatif, et le fait de l'agglutiner avec le DET DEF permet de le nominaliser. Cette AGGL est proprement créole, le mot *pluie* étant féminin en français. C'est ce même procédé qu'on rencontre dans *lakontantman* où le mot contentement en français est masculin alors qu'il est agglutiné et créole avec le DET français masculin singulier *le*. Même remarque pour *lakrentif* qui est formé d'un adjectif qualificatif (au masculin) accompagné d'un déterminant français féminin.

La majorité des mots renvoyant à la nature appartiennent en français au genre féminin, excepté *lete*, *lonbraj*, *letan*, *loraj*, *lesyèl*. Mais on peut noter aussi que le GN nominal féminin en français *la pluie* devient quelquefois *lesèk*, même si en dehors de l'idée de la saison, on dit normalement *lapli*. *Labrin* du soir succède à *labriz* du matin. Généralement, on fait *lachas* dans *lanati*. Le terme *lafrechè* désigne *la fraîcheur* ou une jeune prostituée. *Lagrèl* ne fait pas de bien à *lagrikilti* qui a besoin de *lapli* qui peut tomber *lematen*, *lajounen* ou *leswa* en vue d'arroser *laplèn*. Ce qui parfois peut être à l'origine d'une certaine agitation au niveau de *lamare* produisant *lamare monte* où *lamè* ou *lanmè* se déchaîne contre les humains (la nasalisation du DET féminin singulier est due à l'influence de la consonne nasale /m/ qui débute le mot *mer*. C'est le même phénomène qu'on constate dans *lannuit* et *lanmò*) ou bien *lamare desann*. Ce déchaînement de *lanmè* et parfois de *larivyè* peut aller jusqu'à provoquer *lamò* ou *lanmò*, suivant qu'il a lieu *lannuit*. Quand *lesyèl* fait couler son eau en abondance sur *latè*, qui peut se jeter vers *lakòt* et augmenter le débit de *lasous*. Par ailleurs, si en Haïti les paysans conditionnent *ladonn* à l'interprétation de *lalin*, *lanèj* leur est tout à fait étrange, dans la mesure où ces conditions climatiques ne les concernent guère.

Ajoutons que certains noms de maladie aussi sont agglutinés : *larim*, *lagrip* et *lafyèv* conduisent parfois à *lajonis*. Le CH retient le DET *la* avec *rume* alors qu'en français le mot est masculin. *Lagratèl* est une gale légère pouvant conduire à des acnés. *Lakranp* est une contraction douloureuse et involontaire de muscles. Elle peut susciter *latranblad*. *Laraj* est une maladie dont souffrent certains animaux dont le chien. D'autres mots agglutinés expriment une partie du corps : *lespri*, *lestomak* ou notamment *lalwèt*.

La plupart des termes agglutinés n'existent que dans une expression impliquant une partie du corps : *lekò* dans « Et lekò ? », *lamen* dans « Bay yon moun lamen » ou encore « Lonje lamen bay yon moun », *lebra* dans « bay yon moun

lebra » ; *labab* dans, « M ap fè ou labab ou ap pase men! » ; *lavwa* dans « gen lavwa o chapit ».

Les expériences abstraites

Nous rangeons dans la catégorie de la culture des mots qui expriment des réalités ou expériences que les hommes construisent en vue d'améliorer leurs conditions de vie en communauté. Par exemple, *lamitye* lie des gens par un sentiment mutuel qui les porte à s'intéresser les uns aux autres, *lademann* est une cérémonie solennelle où un jeune homme demande une jeune fille en mariage (les fiançailles). Faire *ladesant* chez un tiers est se loger chez lui pendant un certain temps. *Lakilti* est ici le maître-mot. *Lesklavaj* est lié avec *lakoloni*. Les pays voisins établissent *lafwontye* qui les sépare en vue de bien contrôler leur territoire respectif. Les voisins dans les milieux ruraux haïtiens établissent des *lantouraj* ou *lantiraj* pour circonscrire ce qui leur appartient en propre, ce qui fait partie de leur lopin de terre. Les sociétés modernes créent *lamòd* en vue de mieux vendre leur culture à travers le monde. *Lakonmedi* est parfois l'une des multiples manifestations de *lamòd* si bien qu'il y a une forme de comédie qui est caractéristique de telle ou telle société.

Les termes exprimant une expérience abstraite sont de mots qui désignent des réalités qui n'ont pas de valeur physique. *Lagoni* et *lakonpany* désignent la même chose. *Lapenn*, *lajwa*, *lasoufrans*, *lafliksyon*, *ladelivrans* expriment des réalités émotionnelles qui peuvent être performatives pour autrui. *Laparans* est ce qui frappe aux yeux. *Lacharite*, en CH, est notamment l'état de celui qui mendie. *Lafwa* représente l'une des expériences chrétiennes les plus abstraites, *letènite* et le phénomène qu'il est sensé représenter le sont autant... Quand on vous donne *labenediksyon* on la reçoit avec *lakontantman*. *Lasante* et *laverite*, sont aussi des termes abstraits : *lasante* étant un état de bien-être ressenti et vécu dans son corps mais aussi dans son esprit et *laverite* est une quête, une cible vers laquelle on tend. On peut noter que les mots cette catégorie sont féminins, ce qu'on pourrait expliquer par le fait que le masculin est, en français, un genre non marqué et que le mot masculin pourrait avoir une valeur plutôt neutre. Or, les mots dont il est ici question ne sont pas neutres puisqu'exprimant une valeur abstraite.

Des noms désignant des institutions sont aussi agglutinés : *labank* est une institution commerciale. *Lachanm* a des comptes à *labank*. Le fonctionnement de *lafanmi* intéresse aussi *lacham*. *Lachanm* et *lafami* ont à voir avec *lajistis* qui a un droit de regard sur tous les hommes et institutions de *lasosyete*. *Lapolis* est au service de *lajistis*. Les deux fonctionnent en vertu de *lalwa* sans laquelle *Leta* ne saurait bien fonctionner. Dans certains pays, *lame* fait *lagè* en cas de besoin. S'il y a *lagè*, il faut *lopital* pour soigner les blessés. À la fin, elle peut avoir *laviktwa*. Et cela s'inscrira dans *listwa*. *Lapòs* facilite les échanges entre les gens de tout pays. L'évolution de la société moderne repose sur *ledikasyon*. À *lekòl*, on se sert de *lakrè*. À *legliz* on fait *lamès* et *ladim*, *lakolèt* ou *lakèt*. Il y a aussi *labib*, *lapawòl*, *levanjil*, *lakwa*, *lakonminyon*, *losti*, *lasèn* ou *lasentsèn*... Mais en dehors de *legliz* il y a *lamaji*. Dans la maison de *lafanmi*, il y a *lakizin* et *lakou*. Dans le vaudou, le *lakou* est un héritage spirituel commun.

Remarques conclusives

Revenons à la question que nous avons posée en introduction à savoir comment expliquer que certains éléments agglutinés peuvent être employés tantôt comme tels tantôt sous la forme non agglutinée et d'autres ne sont pas agglutinés. La majorité des noms qui n'existent en créole que sous la forme agglutinée sont des termes mono- ou bi-syllabiques en français tels *lafimen*, *lacho*, *lafen*, *labriz*, *labrin*, *lapli*, *labou*, *labouyi*, *dife*, *diven*, *dlo*, *enpe*, *monnonk*, *lanmou*, *Lalwèt*, *masè*, etc. Le terme *amou* existe aussi sous la forme non agglutinée. Cependant, *lanmou* (nasalisé) n'existe que sous la forme agglutinée avec la particule déterminative *l*. La monosyllabe étant inaccentué, le CH agglutine le GN de manière à pouvoir marquer l'accent tonique. Quelles en sont les implications ?

Les noms agglutinés exprimant les institutions traités ici peuvent être classés dans la catégorie de *locatif* qui n'a besoin de s'accompagner de DET pour marquer cette référence. Ils peuvent exprimer des réalités génériques. Mais en même temps il peut s'agir d'une réalité dont la spécification est lisible dans la situation de communication ou dans les rapports situationnels entre les interactants. Des noms comme *lavil*, *lekòl*, *legliz*, *laplèn*, *larivyè*, *labank*, *lapòs*, *lopital*, etc. fonctionnent comme des *lieux de référence*. C'est pourquoi leur emploi en position de locatif ne

nécessite pas (forcément) la préposition *nan* introduisant un circonstanciel de lieu ni un DET DEF pour définir le nom :

1. Mesaje a ale labank
2. Yo vann tenm lapòs
3. Papa m mennen ti sè m yo larivyè

Cependant, ces mêmes énoncés deviendront agrammaticaux si seulement ont emploie les termes en cause sous leur forme non agglutinée :

6. * Mesaje a ale bank
7. * Yo vann tenm pòs
8. * Papa m mennen ti sè m yo rivyè

Il est tout aussi possible d'ajouter le DET DEF créole avec ces mots agglutinés. Dans ce cas, il s'agit d'un objet bien connu, sinon il s'agit d'un objet quelconque sans aucune précision. Le DET créole ajouté a une fonction de spécification. Dans beaucoup de cas, l'ADV *nan* disparaît :

9. Jera ale chèche lajan labank la
10. Elèn larivyè a

Cependant, quand on emploie le mot sous sa forme non agglutinée, l'ADV *nan* est obligatoire pour introduire le circonstanciel de lieu. Mais aussi il faut employer le DET DEF créole. Le nom ainsi spécifié indique une réalité dont il a déjà été fait mention dans le discours ou une réalité dont la référence est rendue explicite par le contexte et la situation de communication. Il peut aussi s'agir d'un nom se référant à un objet, une réalité, une situation identifiables et connus des interactants. Par contre, si le nom est employé sous sa forme non agglutinée, le complément circonstanciel de lieu doit être introduit par l'ADV *nan*. En outre, la détermination est nécessaire :

11. Rita nan kizin nan
12. Ivèt ap lave nan rivyè a

Avec le DET INDEF *yon* accompagné la forme non agglutinée, l'ADV *nan* est obligatoire. Aussi la phrase suivante n'est-elle pas possible :

13. *Jera ale chèche lajan yon bank

Mais on entendra :

14. Jera ale chèche lajan nan yon bank

L'emploi de ces mêmes termes avec un DET DEF se révèle même courant en CH : le DET indique que ce dont on parle est connu :

15. Direktè a voye mesaje a labank la

16. Sekretè a espedye lèt yo lapòs la

L'AGGL a parfois un rôle de distinction sémantique entre des homonymes. Elle sert à distinguer l'individu de l'espèce où le mot agglutiné désigne l'espèce et le non-agglutiné, l'individu : *labalèn/balèn*, *lasirèn/sirèn*, *lasigal/sigal*, *lagratèl/gratèl*, *lanmori/mori*, *lèzòm/lòm*, *lagad/gad*, etc. Le terme agglutiné désigne l'institution et le non-agglutiné un agent ou un élément : *lapolis/polis*, *labank/bank*, *lapòs/pòs*, *lalwa/lwa*, *lachanm/chanm depite a*, *lasosyete/sosyete*, *lajistis/jistis*, *lafanmi/fanmi*, etc. ; le mot agglutiné désigne l'art et le non-agglutiné la pratique : *lamaji/maji*, *lagè/gè*, *lametsin/metsin*, *lamòd/mòd*, *lakomedi/komedi*. D'un autre côté, il y a des noms qui ne s'agglutinent pas. C'est le cas, notamment, de *vyolans*, *mezon*, *tèt*, *mont*, *gòj*, *pwatrin*, *bouch*, *pye*, *kè*, alors que *lalwèt*, *labouyi*, *lestomak*, par exemple, n'existent qu'en tant qu'ils sont agglutinés.

On pourrait assimiler l'AGGL à un découpage plus ou moins approximatif du syntagme nominal français par les créolophones. Mais il s'agit là d'un phénomène diachronique qu'il faudrait lier aussi à l'exposition des esclaves alloglottes au français des colons. Les locuteurs agglutinent parce qu'ils considèrent le GN comme une seule unité de sens. Ils ne font pas le découpage dans le GN (DET + N). Ils le considèrent uniquement comme un N. Mais cette AGGL déterminativo-nominale ne dispense pas le nom pour autant de la détermination qui constitue (avec la prédication et la coordination) l'une des trois opérations syntaxiques les plus importantes. Enfin, les données traitées dans cet article montrent, par de-là le phénomène d'AGGL que les GN français sont potentiellement créoles.

Références

- Bernabé, J. *Précis de syntaxe créole*. Guadeloupe : PU Créoles, Ibis Rouge, 2003.
- Damoiseau, R. *Éléments de grammaire comparée français-créole*. Guadeloupe : PU Créoles, Ibis Rouge, 1999.
- Ducrot, O. et J.M. Shaeffer. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des Sciences du langage*. Paris : Seuil, 1972.
- Ètelou, M. et F. Vilsen. *Diksyonè kreyòl*. Floride. EducaVision, 3^e édition, 2008.

Fournier, R. et H. Wittmann. « L'agglutination nominale en français colonial (populaire et créole) ». *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 2.2 (1982) : 185-209.

Mounin, G. *Dictionnaire de la linguistique* Paris : PUF, 2004.

Riegel, M., J. Ch. Pellat et R. Rioul. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF, 1999.

Valdman, A. *Haitian Creole-English-French Dictionary*. Bloomington : Indiana U, Creole Institute, 1981.

Note

¹ Les éléments de notre corpus proviennent de Ètelou Mod et Vilsen Fekyè (2008).